ANNONCES

Première Insertion ..... 10 Cents par ligne
Chaque Insertion subséquente..... 2 " "
Adresses d'affaires .... $6 par année

Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondants. Les manuscrits ne sont pas rendus.

Obligé de payer les frais de port sur toutes les gazettes envoyées à la poste, l'abonnement est rigoureusement exigible d'avance.

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

Port Affranchi par l'Edit

ABONNEMENT

Une Copie, un An,	$2.00 ;	Six Mois,	$1.00
Club de Cinq, "	7.50 ;	"	3.75
Club de Onze, "	15.00 ;	"	7.50

Invariablement payable d'avance par Six Mois

Les Frais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

VOL. XIV. Shédiac (Nouveau-Brunswick) —Jeudi, 26 Mai 1881. No. 46

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr. G. A. Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shédiac, 1er décembre 1871.

DR. H. E. BOISSY
MEMRAMCOOK, N. B.
Juillet 1869—ac

Dr. J. A. Léger.
OFFICE :—Dans la bâtisse du Bureau de Poste.
SHEDIAC, N. B.
18 avril 7

Dr. A. P. Landry,
Bureau dans le Magasin Gladstone,
BOUCTOUCHE.
Visible à toute heure.—1er oct 77

DR. LAMOTHE,
BUREAU :
BOUCTOUCHE, N. B.
12 juin 1879.

DR. ED. T. GAUDET,
Main Street, Moncton.
BUREAU EN FACE DU PHŒNIX HOTEL.
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

W. J. NORFOLK, M. D.,
Médecin & Chirurgien,
Shédiac, - N. B.
BUREAU : Weldon House, en face du Dépôt.
RÉSIDENCE : Cap Shédiac, ci-devant occupée par Wm. Stevens, Ecr.
Sera au bureau tous les jours, de midi à deux heures et de quatre à sept heures p. m.—8 janv.

N. A. Landry, L. L. B.,
Avocat,
NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Shediac, - - N. B.
18 août 1880.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. 9s80

C. RICHARDSON,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public.
RICHIBOUCTOU, N. B.
4 Mai '76—12m.

D. L. HANINGTON
PROCUREUR-AVOCAT.
SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, &c., &c.
DORCHESTER, N. B.
19 février '79—

W. W. WELLS,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
Bureau : Au-dessus du Bureau de Poste,
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puisance et des Etats-Unis. 1 juin '79.

Bureaux de loi et de Collection
—DE—
ADAMS & LAWLOR
AVOCATS, NOTAIRES, &c.,
Solliciteurs en Faillites, Biens-Fonds, Agents d'Assurance contre le Feu.
BUREAUX :
A NEWCASTLE ET A BATHURST
M. ADAMS, R. A. LAWLOR, Newcastle. JOHN SIVEWRIGHT, Bathurst.
12 mars 78—

CATHARRE.
Catharre de 25 ans guéri par le Remède contre le Catharre Constitutionnel.
L'écoulement dans la gorge, le Mal de tête, les Douleurs aux épaules, au Dos et aux rognons, et la désorganisation du système guéris par le Remède du Catharre constitutionnel.
Une toux de 25 ans guérie par le Remède du Catharre Constitutionnel.
Catharre, avec écoulement dans la gorge, causant l'étouffement, l'étourdissement, douleurs aux côtés, et faiblesse des Roghons, soulagé immédiatement. Système renouvelé par un bouteille du Remède du Catharre Constitutionnel. Un homme guéri d'un Catharre de 40 ans par ce Remède. Il avait presque perdu la vue et l'ouïe. Ecoulement dans la gorge, étouffement, Etourdissement, mauvaise haleine guéris par le Remède du Catharre.
Catharre de dix ans avec tous les symptôme de consomption, guéri par moins de 4 bouteilles du Remède du Catharre.
Os du nez mangés, mémoire partie, dérangement d'esprit guéris par le Remède Catharre.
Catharre avec toutes ses suites guéri par 4 bouteilles du Remède du Catharre Constitutionnel.
En vente à la Pharmacie de Shédiac et chez tous les droguistes.

SWEENEY & RICHARD
MANUFACTURIERS DE
VOITURES D'HIVER & D'ETE
SHEDIAC, N. B.
Traineaux, Carosses et Wagons de toute description en mains et à ordre.
Réparages exécutés à court délai.
Il y a aussi joint
UNE FORGE
où toute espèce d'Ouvrages de Campagne fait à des prix modérés.
T. W. SWEENEY. AMABLE RICHARD.
Shediac, 10 Mai '79—ac

ADRESSES D'AFFAIRES

BRASSERIE FOYLE.
MAISONS DE MALT ET DISTILLERIE
Manufacturiers de XX & XXX Ales et Brown Stout Porter.
Importateurs de RUM de fine saveur, BRANDIES, VINS, etc.
P. & J. O'MULLIN, - Halifax, Nouvelle-Ecosse.

F. A. JONES,
Painsec, [sur l'Intercolonial,]
MANUFACTURIER DE
BOIS DE PIN, PRUCHE, EPINETTE ET BOIS FRANC,
Fonds de Barils, Bois séché à la vapeur, Planchers et Planches à doubler embouvetées, bardeaux, planches pour faire des Boites à Homard et à Savon.
Toute Commande promptement ponctuellement exécutée.
20 août 1879—

MAGASIN NOUVEAU
200 Pas à l'Est de l'Eglise Anglicane
SHEDIAC, N. B.
M. HAZEN KINNEAR
ANNONCE respectueusement au public qu'il a ouvert un MAGASIN à l'endroit indiqué plus haut, sur le chemin conduisant au Barachois, auquel on trouvera constamment un Assortiment général, complet et varié de
Marchandises Sèches
Groceries, Epiceries,
Ferronneries, etc.
à des prix défiant TOUTE COMPETITION.
Fleur et Farine de choix à bien bas prix
Toute espèce de produits pris en échange.
On n'a qu'à venir voir pour se convaincre que c'est de son propre intérêt d'acheter au Magasin Nouveau de
HAZEN KINNEAR.
Shédiac, 26 août '78—3m

1879--Automne & Hiver--1880
McSweeney Brothers,
MONCTON, N. B.,
Offrent maintenant en vente un ASSORTIMENT DE PREMIÈRE CLASSE de
Manteaux pour Dames,
Châles "
Pelleteries "
Etoffes "
Pardessus pour Hommes,
Ulsters "
Reefers "
Habits, Vestes & Pantalons
Nous recevons tous les jours de *Nouvelles Marchandises* que nous vendons aux PLUS BAS PRIX possibles pour ARGENT COMPTANT.
McSWEENEY BROS.

Farine de Blé d'Inde.
Recevant aujourd'hui par l'I. C. R.
250 qts K. D. FARINE DE CHOIX.
Vendu à bon marché par
A. J. BABANG & CO
Moncton. 1er avril 1880

Fleur.
Recevant aujourd'hui :
100 Qts FLORENCE, supérieure de choix,
Pour arriver :
200 Qts FLORENCE, supérieure de choix,
200 Qts PEERLESS, " "
Vendu à bon marché au commerce par
Moncton, 1er avril A. J. BABANG & CO

Montres Horloges
BIJOUTERIES !
Ans. M. Legere,
ORFEVRE-BIJOUTIER,
SHEDIAC, N. B.
Montres, Horloges, Chaines, Bijouteries

Réparages de toute sorte à grand marché.

Moulins a Coudre
Singer Américain et Osborne.
Le soussigné étant nommé agent de ces deux Manufactures de Moulins à coudre de première classe, invite les personnes ayant besoin d'une Machine sûre et faisant de l'ouvrage de choix à venir voir ces moulins et prendre connaissance des prix et conditions. ANS. M. LEGERE.
Shédiac, 22 décembre 1880.

AVIS.
TOUS ceux qui me doivent sont par le présent notifiés que mes livres de Cocagne sont placés entre les mains de W. J. GILBERT, avocat, de Shédiac, pour collection.
A. RENAUD.
Boutouche, 5 juillet 1880.—ac

Bureau de Billets Union
Chubb's Corner, près nouveau Bureau-Poste,
ST. JEAN, N. B.
LES Passagers pour le nord, le sud et l'ouest feront bien de nous consulter sur les *Routes du meilleur marché* pour n'importe où. Nous sommes les seuls Agents offrant un choix de routes, par l'Intercolonial, le St. John & Maine et les Vapeurs Internationaux.—Taux spéciaux aux partis de voyageurs. Toute information cordialement. On parle français. Ceux qui voudraient aller directement de la Station la plus rapprochée peuvent obtenir les prix depuis Québec, Portland, Danville, Boston ou N. York. En nous écrivant indiquez le prix du passage entre votre Station et le plus accessible de ces points. H. CHUBB & CO,
15 mars—2m. Agents de Billets.

ADRESSES D'AFFAIRES

JAMES KAY,
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Bureau, Batisse Tait, vis a vis le Bloc Poirier.
SHEDIAC.
Prompte attention accordée aux affaires.
25 nov. 1880—ua

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.
BUREAUX :—Bâtisse en brique de Nicholson, coin de Church et Main Streets, Moncton.
Propriétés de fermes assurées a bas prix.
J. McC. SNOW, Agent.
10 déc. '79—1a

Facterie de Chaussures
DE SACKVILLE
DEPUIS que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
20 novembre 77—3m

D. MAGEE & Cie.,
MANUFACTURIERS EN GROS DE
CHAPEAUX CASQUES ET PELLETERIES.
51, KING STREET,
ST. JEAN, N. B.
D. MAGEE M F MANKS
mai 20 '72—ac

Tabac.
Venant de recevoir in Bond
50 BOITES NAPOLEON A CHIQUER
Vendues à bon marché per
A. J. BABANG & CO.
Moncton, 1er avril

VERITES
AMERS DE HOUBLON
(UNE MEDECINE, PAS UN BREUVAGE)
contiennent
Houblon, Buchu, Mandragore et Pissenlits,
ET LES PLUS PURES ET LES MEILLEURES QUALITÉS MEDICALES DES AUTRES AMERS.
ILS GUERISSENT
Tous les Maux d'Estomac, d'Intestins, du Sang, du Foie, des Rognons et des Organes Urinaires, le Nervosité, l'insomnie, les Maladies des Femmes, et l'IVROGNERIE.
$1,000 EN OR seront payés pour chaque cas qu'ils ne guériront ou n'aideront pas, ou pour tout ce qu'on y trouvera d'impur ou d'injurieux. Demandez à votre droguiste les Amers de Houblon et les livres gratuits et prenez-en avant le coucher, pas d'autre.
Le remède contre la Toux et l'Antidouleur de Houblon est le meilleur marché et le plus sûr.
En vente chez tous les droguistes et à la Pharmacie de Shédiac.

IMPRIMERIE DU
Le Moniteur Acadien
SHEDIAC, N. B.
Exécutées à bon marché et sous le plus bref délai
TOUTES COMMANDES POUR
IMPRESSIONS,
Dans les deux langues,
telles que
CARTES D'AFFAIRES,
CARTES DE VISITE,
CIRCULAIRES,
TETES DE COMPTES,
MEMORANDUMS,
ENVELOPPES,
PROGRAMMES,
AFFICHES,
PLACARDS,
ECRITEAUX, ETC.
EXECUTIONS, SUMMONS, CAPIAS, ETC.
RAILWAY BILLS OF LADING,
SHIP " " "
BLANCS de toute espece.
ENCRE NOIRE, ENCRE ROUGE, BRONZE
FERD. ROBIDOUX,
Propriétaire.

Agents du Moniteur Acadien a l'Ile du Prince-Edouard.

Ci suit une liste des Agents du *Moniteur* dans l'Ile du Prince-Edouard :

Miscouche.—M. Onésime Gaudet, Instituteur.
Mont-Carmel.—M. Elie Bruno Gallant.
Egmont-Bay.—Hon. Jos. O. Arseneau, M. P. P.
Tignish.—Sylvain T. Perry, Ecr., marchand et maître de poste.
Ruston.—Joseph Gallant, Ecr., marchand et maître de poste.
Cavendish Road.—M. Paul Thibodeau, Instituteur.
Cavampec.—M. John Gallant, marchand.

Nos abonnés, dans ces diverses localités, sont priés de faire leurs remises entre les mains de ces messieurs qui nous les feront tenir sans délai. On voudra bien remarquer que tous les arrérages doivent se payer sans retard, sinon nous serons dans la nécessité de sévir.

COMTE DE GLOUCESTER.

NEGUAC.—Romain Savoie, Ecr.
TRACADIE.—M. Placide P. Gaudet, Instituteur.
POKEMOUCHE.—Mr. Jérôme Robichaud.
Shippagan.—Henry A. Sormany, Ecr.
Caraquet—Théotime Blanchard, Ecr.
Grand Anse—Jos. Poirier, Ecr.
Bathurst—Samuel Mclanson, Ecr.
L'ete Roche—M. Jérôme Boudreau, l'instituteur.

NOTES DE VOYAGE

Notre-Dame de Lourdes, 2 mai '81.

Nous sommes arrivés ici samedi soir, et nous sommes descendus chez les Pères de l'Immaculée Conception, qui sont d'une bonté tout aimable pour nous. Hier, Mgr Sweeny a officié à l'ouverture des exercices du mois de mai. Rien de plus beau et de plus touchant. Après la bénédiction du S. S., et un magnifique sermon par le R. P. Morin, jésuite, il y eut procession à la grotte. Il y a déjà ici des pèlerins de toutes les parties du monde, et voyez cette foule chantant à pleine voix les litanies de la Ste Vierge et descendant par un chemin tortueux, bordé de fleurs qui répandent un parfum agréable, vers cette grotte où la Mère Immaculée de Jésus est apparue jusqu'à dix huit fois. Il est impossible de vous faire la description de ces fêtes. Il faut voir et contempler par soi-même. Aujourd'hui, il y avait un pèlerinage d'Ade, paroisse voisine de Lourdes. Ces jeunes vierges vêtues de blanc et couronnées de fleurs, ces petits garçons portant chacun une petite bannière, un cierge ou un ruban dans la main ; ces femmes avec leur antique costume, simple, naïf mais très beau, dans sa manière ; ces hommes robustes, à l'apparence grave, plusieurs portant de bel les bannières, des croix, et tous chantant des cantiques à Marie, qui a daigné honorer Lourdes de sa présence. *Bénissez l'Eglise, bénissez la France, bénissez nos familles, bénissez nos champs, convertissez les méchants.* Cette prière pleine de foi, d'amour, de patriotisme et d'espérance, s'élance de ces âmes vers le ciel, avec cet élan passionné qui tient du sublime, et malgré vous, vous êtes transporté, vous frémissez, vos pensées, vos désirs, votre prière, montent au ciel avec celle de ces bons paysans, votre cœur se gonfle, vos larmes coulent. Et quand le cri de *la France est à Dieu* s'élève de la foule, vous êtes transporté à ces temps héroïques où la France était vraiment à Dieu, dans la proportion que la fille est à sa mère. Pauvre France, ce n'est plus St-Louis qui te gouverne, mais Gambetta, qui a défendu aux maîtres et maîtresses d'école d'Ade d'accompagner le pèlerinage à Lourdes sous peine de suspension. Espérons que la France est à Dieu, mais le gouvernement tel que constitué est bien au diable, et fait très fidèlement l'œuvre du diable. L'on sait que la France doit toutes ses gloires à l'Eglise, et aujourd'hui, en enfants ingrats, on veut écraser l'Eglise. Sur votre route, vous voyez partout ces monastères, asiles de la science et de la vertu, confisqués et mis au service du gouvernement ; vous voyez ces couvents, où la piété, le dévouement, le zèle ont enrichi la France de tant de bonnes œuvres, devenus la propriété des infidèles et des loges maçonniques. Et partout vous rencontrez ces moines, ces religieux, ces servantes de Dieu, ces sœurs de la charité, chassés de leurs demeures paisibles et laissés sur le chemin à la merci du public. Oh ! quelle honte, quel déshonneur ! Quel vol, quel crime ! Quelle impiété, quel sacrilége !

Je crois que la France est en grande majorité bien disposée ; mais la France est divisée entre divers partis irréconciliables. Voilà son malheur. Je lisais par exemple, dans une feuille vraiment catholique, que toute forme de gouvernement républicain était ennemi de l'Eglise et ne pouvait être autre chose. C'était l'organe des Bourbons. Les Bonapartistes, eux, ne veulent ni Roi, ni Président, il leur faut un Empereur à la Napoléon. Tous ces partis se haïssent, et s'opposent de toutes leurs forces, et pendant ce tems les infidèles font arriver Gambetta au pouvoir. Aveuglement étrange.

Mais laissons là ces réflexions plus ou moins inutiles, car elles m'entraîneraient trop loin sans beaucoup vous intéresser, et parlons de Lourdes. Monseigneur a présidé encore à ce pèlerinage. Ce bon évêque voulait aller à la Grotte faire sa prière, mais voilà tout le monde, hommes, femmes, enfants lui demandant sa bénédiction. Il veut dire son chapelet, mais impossible. Il bénit, bénit et bénit encore, et plus il bénit, plus la foule grossit. Il a fallu partir et remettre la visite à plus tard. Ces gens cherchent les grâces du ciel partout où elles se trouvent, et comprenant la dignité, le pouvoir d'un évêque, ils veulent sa bénédiction à tout prix. C'est vraiment édifiant. Un évêque passe, par exemple, dans la rue, et les enfants bien élevés comme de raison, lui prennent la main et la baisent en mettant le genou en terre, et vont leur chemin.

Dimanche matin je suis descendu à la Grotte. Le Gave roulait ses eaux bleuâtres dans son lit de gravail, des grands arbres en bordent le rivage ; d'un côté une petite prairie couverte de verdure, de l'autre, une de ces hautes montagnes des Pyrénées dont les unes sont couronnées d'une neige éternelle ; les petits oiseaux gazouillent dans les branches et au milieu des fleurs leur prière matinale ; un tapis de roses et de fleurs odoriférantes est comme suspendu au flanc des rochers qui se trouvent au-dessus de notre tête, et la Grotte de laquelle Marie parla à la petite Bernadette et où l'on voit une grande statue de l'Immaculée Conception ; les eaux pures de la source miraculeuse, qui s'échappent par plusieurs robinets où le pèlerin vient s'abreuver ; les restes de mille cierges que des mains pieuses ont placés sur les grands chandeliers et qui se sont consumés pendant le silence de la nuit, et cette forêt de béquilles, de bandages, etc., qui attestent les nombreux miracles opérés par l'intercession de Marie, tout cela vous saisit d'une sainte crainte, d'émotions indescriptibles, d'une foi ardente, et vous vous dites en tremblant : Ce lieu est vraiment saint. Des millions de pèlerins, plusieurs venant de pays très éloignés, se sont agenouillés ici, ont prié avec toute l'ardeur de leur âme, et ont obtenu des grâces extraordinaires et abondantes. Vous voulez prier vous aussi, mais, vous vous sentez comme abîmé, terrassé, écrasé, par je ne sais quelle puissance mystérieuse qui règne sur ces lieux saints ; vous voulez demander une grâce pour vous, pour vos amis, mais les paroles manquent, et une fois à genoux vous regardez et regardez encore, vous n'osez vous mouvoir. La nature toute resplendissante de beauté, emprunte encore une majesté céleste par le souvenir de tant de miracles, et vous êtes comme transporté dans un autre monde et oubliez les peines et les misères de cette pauvre vie. Et vous vous demandez : Est ce bien moi qui suis au pied de la Grotte de Lourdes ? Est-ce un rêve ou la réalité ? Bientôt le calme se fait dans votre âme, et cette prière à la fois si simple et si sublime, la Salutation Angélique, que vous avez apprise sur les genoux de votre mère chrétienne, s'échappe naturellement de vos lèvres, et vous saluez Marie comme votre reine avec les anges du ciel, et comme votre mère avec des millions d'âmes qui gémissent encore dans cette vallée de larmes et qui trouvent en elle leur espérance, leur joie et leur consolation. Oui, la Grotte de Lourdes est aujourd'hui le centre de la foi catholique, non seulement de la France, mais j'oserais dire du monde entier.

Nous partons demain matin pour Paris, et je m'aperçois qu'au lieu de préparer mes malles, je laisse courir ma plume pour vous faire part de quelques-unes de mes impressions, sans songer qu'il me faudra être à la Grotte demain bien matin, pour y célébrer la sainte messe pour la troisième fois.

Bon soir, et au revoir à Paris, peut-être.

F. X. Jos. MICHAUD, Ptre.

NOTRE CONVENTION.

St-Césaire, ce 15 mai 1881.

M. Ferdinand Robidoux,
Bien chèr ami,

Je viens de lire le dernier Moniteur, et c'est avec la plus grande joie, que je vois s'affirmer d'une manière régulière, le mouvement donné à la question de la Convention. Il y a dans le rapport de cette organisation, une expression de force qui s'impose déjà au public, et qui, assurément, a la vertu d'intéresser tous les nationaux à la cause. C'est au loin, même en dehors de la patrie qu'un pareil appel, fait retentir ses plus beaux sons. Aussi, il me fera plaisir de revoir l'Acadie prochainement sous un soleil aussi glorieux que celui du 20 juillet et sous des auspices aussi prospères que ceux d'une Convention générale. Ceux qui fouillent notre histoire, et qui s'occupent de chronologie, ne manqueront pas de constater un rapprochement bien singulier entre notre réunion actuelle et la noble, la suprême convention de juillet 1755, où les Acadiens en général étaient représentés par des délégués assemblés à Halifax. Il n'y a pas là une analogie de situation et de but, mais une relation de temps qui est digne de remarque. La Convention de juillet 1755 avait pour objectif un refus d'allégeance basé sur des droits inéluctables de conscience, de familles et de biens. Et ce refus s'adressait à une autorité encore mal assise, préjugée et envahissante pour ne pas dire francophobe. Comme on s'y attendait, elle nous dissémina. Au contraire, celle de Juillet 1881 se fait sous le drapeau du vainqueur et sous l'esprit de notre loyauté à la couronne. Elle a pour but de réunir les membres épars de notre nationalité. Alors, nous leur presserons la main, nous leur parlerons des liens du sang et de l'honneur qui nous unissent. Nous nous compterons, nous supputerons nos forces, nous nous éclairerons, nous nous instruirons mutuellement et au lendemain de cette fête, chaque Acadien des provinces maritimes saura qu'il se doit à sa religion et à sa nation. Les proscrits d'autrefois essuieront en ce jour là l'injuste tache imprimée sur leur front, et se drapant dans la noblesse de leur soumission, de leur intelligence et de leur haute origine, ils demanderont au monde la considération qui leur est due, et à ceux qui les gouvernent, les droits que l'équité leur fournit en partage. Oui, après avoir entonné, en commun, avec confiance, l'hymne de la réunion qu'ils n'ont pas fait entendre depuis plus d'un siècle ; après avoir chanté ce *Carmen Sæculare*, comme autrefois les jeunes Romains à Tarente, ils s'en iront à leurs foyers respectifs travailler à se rendre dignes des emplois publics dans toutes les sphères de représentation et d'action. Et le gouvernement sous les yeux duquel cette Convention se prépare et se forme, saura comprendre et juger qu'une race qui fait de pareilles démarches pour se mettre en mesure d'avoir sa place au service du bien public, est une race apte à parvenir, conséquemment digne de respect et d'appui. —Ces derniers résultats comparés avec ceux de la Convention de 1755, ne sont pas, assurément de même augure. Il est constant que les deux réunions ne se ressemblent pas plus dans leurs fruits que dans leurs causes. La date seule nous amène une coïncidence. Et si, dans ces fêtes, il nous était douné de faire ce rapprochement, c'est et ce sera dans le sens tel que plus haut expliqué, afin que nos compatriotes hétérogènes ne puissent interpréter le but de notre convention comme une assemblée convoquée avec des vues de révolte ou de réforme séditieuse. Peut-être, serait-il bon de faire connaître au public, l'essence de ces dernières idées, si toutefois vous les pensez justes. A vous d'en juger là-dessus.

En parcourant la liste des invités à la Convention, il m'est venu une idée que je vous suggère, et par vous au comité, pourvu que cette suggestion n'entrave pas les vues et les desseins de ce même comité dont nous devons respecter les procédés et la sagesse. Ce serait d'inviter conjointement avec les messieurs nommés dans le rapport, MM. N. Bourassa, Pamphile Lemay, H. J. B. Chouinard, qui ont fait du bien à notre cause, par leurs écrits ou par leurs démarches. Egalement, je crois qu'il serait convenable de demander au Canada une représentation par choix de délégués pour les localités où la population est d'origine tout acadienne.

Espérant que vous voudrez bien faire connaître, à l'occasion, ces quelques détails aux intéressés.

Je demeure,
Votre ami tout dévoué,
PH. F. BOURGEOIS, C.S.C.

BOUQUET DE PENSÉES.

Tout le monde voudrait vivre longtemps, mais personne ne voudrait être vieux.

L'amour est une comédie dont les entr'actes durent beaucoup plus que la pièce même.

On aime à donner au soleil et à recevoir à l'ombre.

Si on laissait faire la nature sans la contrarier sans cesse, les femmes voudraient que nous, à la différence près qu'elles seraient plus délicates et plus gentilles.

Les intérêts et les raisons ne se pèsent pas avec les mêmes balances.

Passer sa vie à faire des bêtises et à les regretter, n'est-ce pas l'histoire du monde ?

La politesse est une convention entre deux hommes, par laquelle chacun dissimule sa vanité au benéfice de l'autre.

Les plaisirs sont comme les aliments : les plus simples sont ceux dont on ne se dégoûte jamais.

En amour, une femme trouve toujours son nom prononcé d'une certaine manière par son amant, le plus éloquent, le plus beau de tous les discours.

Femme qu'on loue est toujours indulgente.

Les hommes disent souvent plus de mal des femmes qu'ils n'en pensent ; les femmes font à leur égard tout le contraire.

L'homme est la gloire de Dieu ; la femme n'est que la gloire de l'homme.

BIBLIOGRAPHIES.

Les prophéties et les évènements très-prochains, par M. l'abbé X., 1 vol. in 18, broché, à 10 cents.—Montréal: J. B Rolland & Fils, libraires-éditeurs, 12 et 14, rue St-Vincent.

On a tant abusé des prophéties, surtout dans ces derniers temps, qu'il semble qu'on ne puisse plus prononcer ce mot sans exciter le sourire. Cependant l'esprit saint nous dit : Ne méprisez pas les prophéties, examinez-les attentivement afin de de discerner les véritables. Il ne faut donc pas croire toutes les prophéties, de même qu'il ne faut pas les rejeter toutes ; pas de crédulité exagérée et sans fondement d'une part ; pas de négation systématique de l'autre. Le démon, qui est le singe de Dieu, peut nous tromper par de fausses prophéties, comme il trompe par de faux miracles.

Petit Recueil de Conseils et de Prières, à l'usage des enfants de la première communion, 1 vol. in 18, broché, 5 cents.—Montréal : J. B. Rolland & Fils, libraires éditeurs, 12 et 14 rue St-Vincent.

Le petit recueil de conseils et de prières s'adresse directement aux enfants qui chaque année, soit dans les paroisses, soit dans les pensionnats, sont admis à faire leur première communion. Mais pour arriver jusqu'à eux, il se recommande d'une manière toute spéciale à la pieuse sollicitude de MM. les Curés, des mères chrétiennes, des catéchistes zélés, et de toutes les personnes qui dirigent la jeunesse.

On télégraphie d'Outaouais :

« M. Georges Morton, de Kingston, a formé un projet de colonisation au Nord-Ouest qu'il est venu soumettre au gouvernement. Il propose de former une compagnie au capital de $4,000,000 pour enclore 224 fermes de 160 acres chacune, rendre sur chaque 40 acres propres à la culture, construire une bonne maison et entretenir 30 vaches laitières sur chaque lot.

» Un chemin traversera cette contrée, et chaque fermier aura une station à sa porte. Le lait sera recueilli deux fois par jour pendant six mois ou plus longtemps ; et la compagnie fera construire une immense manufacture pour fabriquer du fromage avec le produit de 6,700 vaches qui pourront être vendues ou louées au choix du colon. »

Manger du chien.—L'équipage de la barque Tiger, de Liverpool, a souffert, dans un récent voyage, toute l'agonie que la faim peut faire endurer. La Tiger est partie le 4 décembre de Liverpool pour Baltimore, mais les vents contraires et le calme retardèrent sa marche. Une tempête vint l'assaillir bientôt qui l'entraîna dans le Gulf Stream. Au commencement de mars les provisions étaient presque épuisées et l'équipage fut mis à la ration. Le 31 mars on servit la dernière goutte d'eau, et le 3 avril on mangea la dernière miette de nourriture, et il ne restait plus à bord pour soutenir la vie qu'un chien et un chat. Le chien fut tué, malgré la prière du capitaine qui l'aimait beaucoup, et les douze matelots burent son sang avec avidité, dévorèrent sa chair et ses os. Ils trempèrent ensuite leurs souliers dans la parafine, qu'ils épuisèrent à sucer ainsi. Ils étaient en train de tuer le chat quand une voile apparut à l'horizon et furent sauvés par la barque hollandaise Nebo, dont le capitaine leur fournit des vivres.

Mort horrible.—Edward Sullivan, 13 ans, a rencontré une mort horrible la semaine dernière au moulin de Hamilton, à Portland. Voulant aiguiser son couteau, il s'approcha d'une meule, et accidentellement il fut saisi par la courroie, enlevé de terre et monté au plafond, où la tête alla s'écraser contre une pièce de bois. A chaque révolution de la roue la cervelle du malheureux Sullivan se heurtait et se fendait sur cette pièce de bois. On arrêta l'engin, et l'on descendit ce cadavre à la tête affreusement mutilé et dont la cervelle était répandue sur le plancher et les murs.

Bel arbre.—On a abattu à quelques lieues de San Francisco, Californie, l'arbre le plus ancien de la terre. D'après le nombre des anneaux de son bois, il a atteint l'âge respectable de 4,840 années. Le bas de son tronc était creux. Plus de 300 personnes pouvaient s'y tenir à l'aise.

Un autre arbre, vieux de 3090 ans, haut de 156 pieds, avec une circonférence de 240 pieds, a été détruit par le feu le 15 mars, en Grèce.

—On propose de construire un moulin à farine monstre à Minneapolis. Il manufacturera 5 quarts et demi de farine à la minute, 333 quarts à l'heure, 8,000 quarts par jour, 2,400,000 quarts par année. Il faudra dix millions de boisseaux de blé par année pour le fournir.

—« Que Dieu soit béni ! » s'écria un jour un ministre protestant en s'apercevant que c'était la maison de son voisin et non la sienne, qui brûlait.

—MM. G. & J. Robertson, de Chockfish, Kent, ont un schooner de 75 tonnes sur le chantier.

M. Geo. McLeod a lancé à Kachibouguac, le 21 avril, une barque de 786 tonnes.

MM. J. & F. Jardine, Kingston, ont presque terminé une grande barque de 800 tonnes.

M. Wm. Wall a sur le chantier un schooner-pêcheur de 10 tonnes.

—Un vaisseau de 200 pieds de long, est en construction à Dorchester.